

## RENTÉE SCOLAIRE



PEDRO RUIZ LE DEVOIR

Au fil des ans, l'enseignante Danielle Vien a vu des élèves du primaire, mais surtout du secondaire défilé dans sa classe.

## Faire son deuil de la rentrée

Après 40 ans d'enseignement, Danielle Vien remise ses craies pour de bon

En cette rentrée scolaire, *Le Devoir* vous transporte dans la réalité d'élèves, de parents et d'enseignants, et de ceux qui les entourent. Cinquième histoire de cette série qui raconte le début de l'année à la fin de l'été.

PHILIPPE ORFALI

Cette année, pour la rentrée, Danielle Vien n'a pas décoré sa salle de classe. Sa craie ne se posera pas sur le grand tableau noir de son local de l'école secondaire Marie-Anne, à Montréal. Et elle n'attendra pas, fébrile, le son de la cloche signalant l'arrivée momentanée d'une toute nouvelle fournée d'élèves de 5e secondaire. Cette année, pour la première fois depuis 1976, Danielle Vien, jeune retraitée de l'enseignement, restera chez elle en ce matin de retour en classe.

«C'est drôle, mais j'ai l'impression de ne pas être au bon endroit en ce moment!», lance-t-elle, un trémolo dans la voix, de son domicile de Blainville, où elle vient d'emménager. «Et j'ai beau essayer, j'oublie toujours de changer de temps de verbe, de parler de l'enseignement au passé plutôt qu'au présent.»

Le «coup», elle l'a vraiment ressenti mercredi dernier, alors que ses collègues de l'école secondaire du quartier Ahuntsic amorçaient leur retour au travail, en prévision de la rentrée des élèves, lundi. «Pour moi, l'année a toujours commencé à la fin de l'été, pas avec le 1er janvier. C'est particulier aujourd'hui! Toute ma vie a été réglée par la rentrée scolaire», dit-elle, assurant être très heureuse d'avoir décidé de prendre sa retraite.

Pendant quarante ans, elle a vu des élèves du primaire, mais surtout du secondaire défilé dans sa classe. Depuis 1984, elle enseignait en 5e secondaire à l'école Marie-Anne, où la clientèle est composée de jeunes de 16 à 21 ans, des rattracheurs pour la plupart.

«Au secondaire 5, ce sont de jeunes adultes. Ce que j'aimais, c'était le sentiment d'avoir un impact, de les aider à s'orienter dans



MICHAËL MONNIER LE DEVOIR

Le Québec comptait en 2014-2015 près de 65 800 éducateurs — enseignants, personnel de direction et soutien pédagogique — selon les données de Statistique Canada.

« J'oublie toujours de changer de temps de verbe, de parler de l'enseignement au passé plutôt qu'au présent »

Danielle Vien, enseignante à la retraite

la vie. À cet âge-là, les jeunes s'ouvrent beaucoup à nous, tu peux avoir des conversations d'adulte à adulte. Tu n'es pas juste enseignant, tu es psy, orienteur. Tu les prépares à la vie. C'est ça qui était le plus valorisant.»

## Élément déclencheur

Pour elle, l'heure de la retraite a sonné avec la plus récente série de négociations pour le renouvellement du contrat de travail des enseignants. Elle songeait déjà depuis quelque temps à quitter l'enseignement, comblée d'avoir eu une vie professionnelle bien remplie et prête à passer le flambeau. La joute de bras de fer entre Québec et les centrales syndicales a été le dernier incitatif dont elle avait besoin. «Ce que je voyais, c'était une diminution de services pour les élèves. Dans une école spécialisée, ça nous touche beaucoup, et je voyais que ce n'était pas que mes conditions de travail qui allaient changer, mais aussi, surtout, les conditions d'apprentis-

sage. J'ai décidé que j'en avais eu assez.»

Songe-t-elle à faire de la suppléance, comme le font bon nombre d'enseignants retraités? «Pas une nanoseconde, s'exclame-t-elle. Ça ne me tente pas du tout. J'ai enseigné, c'est correct, c'est fait, je laisse la place aux jeunes. Avec ma retraite, je ne suis pas à plaindre, alors que les jeunes profs ont besoin d'argent pour payer leur loyer. La suppléance, ça leur appartient!»

Cela ne l'empêche pas d'avoir une foule de projets, comme d'aménager cette maison bigéonnière, ou elle habite depuis peu avec son fils et sa famille, et faire du bénévolat dans les salles de classe de ses amis.

«Je vais aussi devoir aller faire un tour à Marie-Anne, pour leur remettre mes clés!»

## Profession malmenée

Le Québec comptait en 2014-2015 près de 65 800 éducateurs — enseignants, personnel de direction et soutien pédagogique — selon Statistique Canada. En comparaison avec la moyenne canadienne, les membres du personnel de l'enseignement

québécois tendent à être légèrement plus âgés, puisque seulement 4,6% d'entre eux ont moins de 30 ans (deux fois moins qu'à l'échelle du pays).

Et qu'en est-il des salaires? Le Québec se situe en milieu de peloton, selon la plus récente étude de l'agence fédérale sur la rémunération des enseignants, qui remonte à 2011-2012. Un enseignant québécois au sommet de l'échelle salariale gagnait alors 72 210\$, contre 64 130\$ en Colombie-Britannique et, à l'autre extrême, 92 104\$ en Alberta. Les enseignants du Québec étaient donc payés légèrement en dessous de la moyenne canadienne de 75 000\$, mais devaient attendre le plus longtemps — au moins 15 ans — avant d'atteindre le sommet de leur échelle salariale, leurs collègues des autres provinces atteignant ce palier en 10 ou 11 ans. Par conséquent, avec 10 ans d'ancienneté, les enseignants québécois sont les moins payés au pays (58 640\$, comparativement à 71 482\$ en moyenne à l'échelle du Canada).

Le Devoir

## La CSQ exige un changement de cap

Le syndicat réclame davantage d'investissements et l'adoption d'une approche plus collaborative

En cette période de rentrée scolaire, le gouvernement provincial doit sérieusement commencer à faire ses devoirs, selon la Centrale des syndicats du Québec (CSQ).

Interviewée par *La Presse canadienne* avant la tenue d'un point de presse de son organisation à Montréal, la présidente de la CSQ, Louise Chabot, a déclaré dimanche qu'il faut qu'un véritable «tournant» s'opère au sein du réseau de l'éducation pour que les élèves y deviennent réellement la priorité incontestée.

Poursuivant sur sa lancée, M<sup>me</sup> Chabot a ajouté que «le système a été assez malmené» par des compressions à répétition et qu'il est grand temps de redresser la barre.

## Investissements insuffisants

Elle a reconnu que le gouvernement québécois semble désireux d'améliorer les espaces à l'intérieur desquels les élèves évoluent sur une base quotidienne en annonçant des injections de fonds visant à rénover les infrastructures scolaires.

Or, selon elle, ces investissements ne représentent certainement pas une panacée pour remédier à l'ensemble des maux qui gangrènent le monde de l'éducation.

Louise Chabot a indiqué que le nombre d'élèves éprouvant des difficultés d'apprentissage et d'adaptation croît et que ces derniers peinent à réussir, car ils ne jouissent tout simplement pas d'un encadrement adéquat.

Elle a précisé que le succès de ces enfants et de ces adolescents dépend de l'ajout de ressources capables de les soutenir et, par le fait même, d'alléger la tâche de leurs enseignants.

## Écouter les acteurs du milieu

À son avis, pour définir clairement les besoins de ces élèves et ceux de leurs camarades de classe ne rencontrant pas d'embûches particulières, le gouvernement provincial devra se résoudre à

## Le retour des chaînes humaines

Pour une deuxième rentrée consécutive, le mouvement «Je protège mon école publique» formera ses chaînes humaines devant les écoles dès le 1<sup>er</sup> septembre. L'objectif, toujours le même, est de dénoncer les compressions et d'exiger, de la part du gouvernement, un «réinvestissement dans le réseau public». Depuis sa création en mai 2015, le mouvement a réussi à mobiliser, tous les premiers du mois, des centaines de personnes dans tout le Québec.

écouter les acteurs du milieu de l'éducation.

«Il a une approche top-down. Il décide de quoi l'école a besoin en fonction de sa vision des choses. Il faudrait [plutôt] qu'il prenne un temps d'arrêt pour regarder la situation en misant sur l'expertise du personnel [du réseau]», a-t-elle expliqué.

En optant pour cette approche plus collaborative, le gouvernement du Québec pourrait, selon M<sup>me</sup> Chabot, «se doter d'une vision globale et non pas à courte vue des problèmes» du système.

## Nouveau ministre

La présidente de la Centrale des syndicats du Québec a souligné que, pour en arriver à un tel résultat, le ministre de l'Éducation, du Loisir et du Sport, Sébastien Proulx, devra sortir des ornières creusées par ses prédécesseurs.

«Il semble être à l'écoute, désireux de corriger les choses, [mais] il faut qu'il évite de se précipiter dans toutes sortes de mesures qui ne mèneront nulle part. Il devra prendre le temps de vraiment consulter [le personnel de l'éducation]», a-t-elle conclu.

La Presse canadienne

## Des enfants « sans statut » privés de rentrée scolaire encore cette année

FLORENCE SARA G. FERRARIS

Alors que plusieurs milliers d'enfants se préparaient dimanche pour une nouvelle rentrée scolaire, quelques centaines d'entre eux, ayant un statut d'immigration précaire, ne pourront pas se présenter à l'école lundi matin, faute de moyens.

Bon an mal an, de nombreux enfants «sans statut» se butent à des exigences administratives qui les empêchent d'intégrer le système scolaire gratuitement, au même titre que leurs camarades, une situation vivement dénoncée par le Collectif éducation sans frontières.

Incapables de fournir une preuve de la résidence permanente de leurs enfants, des parents se voient, chaque année, dans l'obligation de déboursier d'importants frais de scolarité, variant entre 5500\$ et 7100\$ par enfant, selon le niveau scolaire. Faute de quoi, ils ne peuvent tout simplement pas envoyer leurs enfants sur les bancs d'école. «J'ai connu des jeunes qui avaient manqué plusieurs années de scolarité», précise Steve Baird, l'un des membres du collectif actif depuis l'automne 2011.

À l'heure actuelle, entre 300 et 400 jeunes n'ont pas accès à une éducation primaire et se-

condaire gratuite, selon une estimation du ministère de l'Éducation datant de 2013. Selon le Collectif, les chiffres seraient toutefois sous-évalués. «À notre avis, ils pourraient être plusieurs milliers dans cette situation», précise Steve Baird. Difficile toutefois d'avoir des statistiques à jour dans ce dossier, ni le ministère ni les commis-

sions scolaires ne faisant le suivi auprès des familles dont les enfants sont exclus. Surtout dans la mesure où l'éducation est obligatoire au Québec jusqu'à l'âge de 16 ans. «Ces enfants sont bien souvent obligés de se cacher, déplorent le porte-parole. Ils sont prisonniers d'un système incohérent qui, d'une part, les met à l'écart, mais qui, d'un autre côté, exige qu'ils soient présents.»

Depuis novembre 2014, le Protecteur du citoyen recommande que des modifications réglementaires soient apportées afin que «tout enfant âgé de 6 à 16 ans domicilié sur le territoire du Québec ait accès à l'éducation publique gratuite [...], peu importe son statut d'immigration ou celui de ses parents». Aucune modification ni mesure temporaire n'a toutefois été adoptée jusqu'à présent par le ministère de l'Éducation.

Le Devoir



## Congédié?

Voyez  
François Gendron  
avocat  
LL.L., M.A., Ph.D.

Vieux Montréal 514-845-5545

Résultats des tirages du : 2016-08-27

649	03 14 16 33 47 48	29 compl.	499	11 20 21 24 27 35	09 compl.
-----	----------------------	-----------	-----	----------------------	-----------

Prochain gros lot (approx.) : 5 000 000 \$  
+ 1 LOT GARANTI DE 1 000 000 \$  
34360759-01

Extra 0050526

Résultats des tirages du : 2016-08-26

MAX	03 10 17 19 26 27 42	46 compl.	Extra	0296810
-----	----------------------	-----------	-------	---------

Prochain gros lot (approx.) : 50 000 000 \$  
+ MAXIMILLIONS 8 lots de 1 million \$ (approx.)

En cas de départ en vacances, consultez la liste officielle de Loto-Québec, cette dernière a priorité.